BROUILLARD



CRÉATION
2027

COMPAGNIE
LAMPE TEMPÊTE

RÉSUMÉ



L'AMOUR
(JETÉ DANS LES TOURMENTS
DE L'HISTOIRE)

Commencer par un mariage. Quand tout s'écroule et que demain ne tient à rien, autant célébrer l'amour. L'Europe semble filer droit vers l'enfer et ils font la fête !
Traverser des séries de crises, d'inflations, voir monter la défiance envers les politiques, la course aux boucs-émissaires, la folie de la perte de repères, la violence et la montée du fascisme…
Seulement, Sebastian et Erica ne vivent pas en 2027 mais en 1938. Ils sont de ces autres générations qui avant nous, ont vécu l'angoisse de l'effondrement.
Brouiller les pistes entre hier et aujourd'hui ; s'amuser à injecter des failles et du présent dans le passé ; mettre le passé totalement au présent ; nous (comme eux) cherchons juste à traverser le brouillard actuel en vivant fort, du mieux que nous pouvons. Car au fond il n'y a que ça qui compte : « nous », et la réalité de nos vies jetées dans les tourments de l'Histoire.

Brouillard s'inspire de la vie de Sebastian Haffner, l'auteur d' ***Histoire d'un Allemand (Souvenirs 1914-1933)*** et d'***Adieux.*** C'est l'histoire d'individus moyens, « avec beaucoup de défauts et de surcroit le produit d'une époque dangereuse », qui essayent de tracer leur route dans une période de crise. De quoi revisiter une période dense, sombre et folle. La leur comme la nôtre.

Spectacle tout-terrain pour un comédien

Durée : 1h20

Tout public dès 12 ans

Création 2027

Rue / Lieux Non Dédiés

Distribution :

Mise en scène, écriture : Alice Lacharme
Jeu : Antoine Gorzy
Création sonore et lumière : Guilhem Rivals
Scénographie : Alice Lacharme et Delphine Fabro
Production – diffusion : Maya Mould

NOTE D'INTENTION

// Le projet

Il y a 10 ans j'ai été marquée par la découverte de "Histoire d'un allemand" de Sebastian Haffner : Haffner raconte, en 1938, tout ce qui a été la montée du nazisme vécue par un homme « normal » (lui), comment la violence a progressivement été acceptée par la société allemande, quels évènements ont permis cette lente accoutumance.

A l'été 2024, le choc des législatives m'y a ramené. Cette extrême-droite que nous voyons monter inexorablement depuis 20 ans, arrive-t-elle bientôt au pouvoir? Ma lecture de 2024 a été radicalement différente de celle de 2014. En 2014, j'étais frappée par la qualité d'écriture et par le récit de l'année 1933 - l'arrivée des nazis au pouvoir. En 2024 j'ai été bouleversée par les similitudes entre les années 1920 et les années 2020: entre l'expérience de la génération d'Haffner, et la nôtre.

Eux comme nous avons traversé des inflations sévères, des crises successives ; eux comme nous voyons monter une défiance et un rejet des politiques, le sombre parfum de la guerre revenant en Europe, des discours virilistes qui se radicalisent. J'ai découvert depuis ma relecture de l'été-automne 2024 que l'historien Johann Chapoutot, spécialiste du nazisme, fait le même constat en analysant l'enchainements de faits.





AVANT-PROPOS

JEUNE MAGISTRAT stagiaire à Berlin, Sebastian Haffner s'est exilé en 1938, tant il jugeait exécrable l'atmosphère politique et culturelle en Allemagne. Etabli en Angleterre, il y vécut dans une précarité accablante. L'éditeur Warburg lui commanda alors le livre qui devait devenir l'*Histoire d'un Allemand*, récit, par un témoin oculaire, de ce qu'était la vie des Allemands pendant l'instauration du nazisme. Mais la guerre éclata, et le manuscrit ne fut jamais publié. En 1940, cependant, Sebastian Haffner réussit à en publier un autre, *Germany, Jekyll and Hyde*, analyse politique perspicace qui lui permit ensuite de collaborer à la presse anglaise. En 1954, il retourna en Allemagne et devint un journaliste et historien de renom. Il est mort en 1999 sans avoir jamais cherché à publier sa très personnelle *Histoire d'un Allemand*,

NOTE D'INTENTION

// Le projet

Mais je ne suis pas historienne, et je ne veux pas faire une spectacle « historique ». Ce qui me frappe et m'intéresse, c'est le parallèle de ressenti qu'on peut faire entre nos deux générations. Et cette question lancinante et abyssale : que faire? Peut-on éviter le pire?

Aujourd'hui, alors que nous n'en avons pas fini d'une déstabilisation mondiale avec Trump et son hallucinante brutalité ; alors que la culture violemment attaquée depuis des années subit des baisses budgétaires qui nous obligent à repenser nos rapports à la production, à la diffusion, au sens de nos métiers, à notre survie, à ce que nous offrons au public ; alors que l'abandon de politiques écologiques donne l'impression de foncer droit dans le mur ; alors que l'extrême-droite mondialisée assume totalement ses références au nazisme ; j'ai eu envie de parler frontalement de ces angoisses, tout en choisissant une dramaturgie et une histoire qui me permettent d'allier force, fantaisie et recul.
Mon parti pris : raconter l'histoire d'un homme qui puise dans l'amour et son couple l'élan de traverser le brouillard de son époque. Explorer ce que ce couple a traversé, pour mieux faire écho à ce que nous traversons nous.

Je vois *Brouillard* comme un exutoire pour le public : nous allons partager ensemble nos angoisses de fin du monde, et ça va faire du bien. Tout comme j'ai besoin, moi spectatrice, de concerts qui me permettent de pleurer mes émotions, de spectacles qui me permettent de ressentir fort ce que je refoule et de me sentir moins seule avec ces sentiments, *Brouillard* a cette fonction et vient donner un espace pour ressentir et puiser du courage.



LES TOURMENTS DE L'HISTOIRE
(ET "NOUS", JETÉS AU MILIEU ET
D'ÊTRE HEUREUX)

NOTE DE MISE EN SCÈNE



// Deux épisodes

Ce sera un spectacle en deux épisodes.
« Brouillard » est le premier, parcourant la montée du fascisme de 1914 à 1933 et celle que nous observons actuellement.
Le second épisode sera consacré à l'arrivée effective des nazis au pouvoir en 1933. Nous espérons, à ce moment-là, ne pas avoir à faire trop de parallèles avec notre époque.

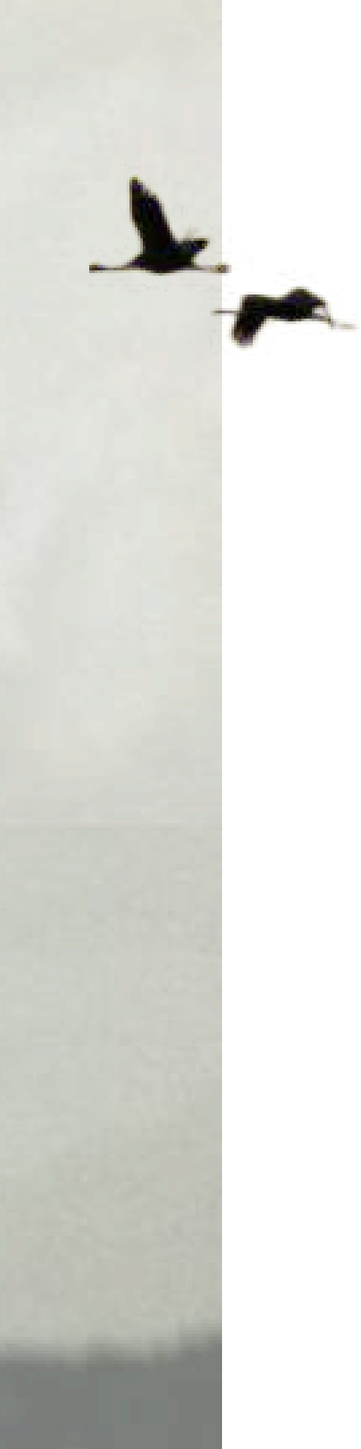
// Être au présent

C'est un quasi-seul en scène : un personnage qui nous entraîne dans ses méandres, nous donne à voir et à vivre, et "quasi" parce qu'il ne sera pas vraiment seul. Antoine Gorzy, le comédien, a un jeu qui dépote, qui lie la connerie * et une grande sensibilité. Il amène un personnage avec une carrure de boucher, une grosse voix, un énorme capital sympathie et des qualités d'improvisateur hors pair. Notre Sebastian est clairvoyant, un peu dandy, amoureux et dépassé. Je souhaitais une version s'éloignant radicalement de la figure classique de l'intellectuel - et du vrai Haffner. Le notre est totalement au présent, un peu foufou, à l'aise en toutes situations. Nous créons un Haffner-comédien, c'est-à-dire un Haffner qui nous prend à partie et nous intègre à sa grande histoire, construit en direct avec le public. Une spectatrice du public joue Erica, sa femme. D'autres spectateurs intègrent la noce et le match de foot.

Le risque de ce sujet est d'en faire un spectacle didactique historique **. Autant dire que ce n'est pas l'intention. Comme dit plus haut, ce qui m'intéresse est le parallèle de ressentis, pas d'égréner les noms des chanceliers allemands de 1920 à 1933 ; aussi je procède par associations d'images, superpositions de temporalités : l'incendie du Reichtag n'est pas raconté par le menu, mais évoqué avec un parallèle avec la tronçonneuse de Milei. Notre souffleur de feuilles qui balaye tout sur son passage incarne à notre manière l'essence des violences d'extrême-droite qui renversent les valeurs.

Dans la mise en scène, je m'amuse du flou entre les deux époques, mettant du moderne dans les accessoires et le costume, naviguant de manière assumée entre les deux - car ce qui me plait dans le théâtre, c'est son incroyable puissance d'évocation, et sa capacité à s'affranchir du réalisme pour quand même raconter le réel.

* *avoir une propension à dire beaucoup de bêtises comiques*
** *incompatible avec l'astérisque ci-dessus*



L'ÉCRITURE // une création

Brouillard s'inspire de la vie de Sebastian et Erica Haffner, ou plutôt de ce que je sais de leur vie - c'est à dire quelques éléments puissants de parcours qui créent une trame dramaturgique. Ce n'est pas du tout une biographie.

Le spectacle commence en 1938, quand Sebastian et Erica parviennent à se réfugier à Londres et se marient. A ce moment, coup de chance ; un éditeur intéressé par l'analyse de Sebastian sur la montée du nazisme lui offre une rente mensuelle et une carte blanche, pour lui permettre d'écrire. C'est une aide financière précieuse, pour eux qui sont arrivés sans rien avec un enfant en bas-âge.
C'est ainsi que Sebastian commence à écrire *Histoire d'un allemand*.

L'écriture du spectacle tisse plusieurs fils :

- le présent de Sebastian et Erica à Londres (leur mariage, leur situation précaire, leur statut de réfugié, leur vie de famille, l'arrivée d'un nouveau bébé)
- le récit de la montée progressive du nazisme, vue par Sebastian entre 1914 et 1933
- le mash-up progressif entre les années 1920 allemandes et nos années 2020 françaises.

L'axe principal de l'écriture est celui-ci : d'autres générations avant nous ont ressenti l'angoisse de l'effondrement.
Ce que Sebastian et Erica traversent me parle, parce qu'il me semble que nous vivons des choses similiares : des évènements historiques forts qui renversent les valeurs et marquent des générations dans leur rapport au réel et à l'autre (la guerre, le covid...) ; des séries de crises, l'inflation ; une perte de repères, la défiance envers les politiques, des aller-retours entre une vie publique (effervescente) et un repli sur sa vie privée (sur fond de déception vis-à-vis de la société) ; l'accélération des guerres ; la montée de la violence des extrêmes politiques ; et la sensation d'être emporté dans le flot de ces évènements, dans une grande impuissance.

Pour créer des personnages, j'aime faire un travail de recherche historique précis, comprendre ce que les personnages ont traversé, comment ils ont pu réagir selon les codes de leur époque. J'avais déjà fait ce travail pour créer le spectacle *Angèle (1975)* : pour créer une femme des années 1970, ayant fait son parcours amoureux dans une totale absence de contraception, je m'étais d'abord énormément documentée. Je lui avais créé un parcours crédible, puis je l'avais rapproché de moi, me demandant comment moi j'aurais réagi, si j'avais été plongée dans son époque, avec ses injonctions et ses problématiques si différentes des notres.
Je procède de la même manière pour *Brouillard*. Pour créer Sebastian et Erica, j'ai fait un travail de recherche multiple sur la période des années 1920 allemandes, afin d'établir une base solide. A partir de là, je peux m'immerger et partir dans leurs sensations.

// Plan dramaturgique

1/ Début - le mariage, le coup de fil, l'annonce incroyable

2/ présentation et projet (trajet du Titanic)

3/ 7 ans, la guerre comme un match de foot

4/ l'armistice

5/ galères à Londres

6/ la révolution de 1919

7/ 1923 - l'inflation - le souffleur de feuilles

8/ cabaret d'aujourd'hui

9/ l'errance des femmes

10/la paix (moment musical) I

11/ le sport : journalisme au Championnat Interquartier de Berlin, sponsorisé par BasicFitte

12/ la langue nazie

13 /Erica est enceinte

14 / crise 1929 - sortir la tronçonneuse

15/ politique, élections, Hitler et parallèle avec aujourd'hui

16/ L'approche de la guerre

17/ Fin

// Description des scènes

1/ Début - le mariage, le coup de fil, l'annonce incroyable

C'est le coup d'envoi du spectacle. On entend des rires au fond de la salle, de la musique, de la joie, des verres qui trinquent. On pourrait croire que des spectateur-ices se sont trompées d'endroit. Et puis ça sonne, quelqu'un répond au téléphone et on ne sait pas bien si c'est dans le spectacle ou si c'est un relou qui se permet de répondre puis on comprend : il est au téléphone, c'est son mariage qui se déroule, et il doit répondre à ce coup de fil vraiment important - le coup de fil de sa vie peut-être ?

Il est là, une coupe à la main, un peu embêté par la présence de ces gens qui apprennent tout de sa vie mais au fond, il est d'une humeur à payer un coup à tout le monde : il vient de se marier ! il vient d'épouser l'amour de sa vie. Se marier quand la fin du monde est proche, c'est une folie.

3/ La guerre comme un match de foot

"Les jours suivants, le match commença vraiment. (...) OBUS !! BUT !!!"

Pour raconter la première guerre mondiale telle qu'il l'a vécue à 7 ans, Sebastian fait un parallèle avec le football et nous tirons ce fil entièrement : en même temps qi'il raconte les prises de l'armée allemande, il dribble, il marque, il envoie le ballon dans la foule, il transforme les spectateurtices en supporters... Le ballon : un vieux ballon jaune un peu boueux, qui évoque un ballon qui aurait aussi joué dans les tranchées, qui serait aussi, si on regarde bien , un peu ensanglanté.

L'idée de cette scène : en tant que spectatrice, vivre le match. Vivre le fait qu'au foot comme à la guerre, on créé un ennemi.

7/ 1923 - l'inflation

L'inflation de 1923, c'est tout le salaire du mois claqué en 2 jours en alimentation dès qui'il est touché, tant la montée des prix est rapide.

C'est la folie des amours intenses et fugaces, des coups d'un soir, parce que toutes les conventions sautent. Ce sont les fêtes folles, les jeunes qui flambent et s'ennivrent, l'envie de brûler la vie par tous les bouts. Tout cela, on le raconte dans un contexte de fête electro-techno. L'envolée des prix, on la raconte avec un souffleur de feuille, et fait voltiger les billets et vieilles valeurs (épargne, mariage, stabilité).

EXTRAITS

1/ DÉBUT, MARIAGE, COUP DE FIL ET ANNONCE

Allô, Fred? Oui, j'ai reçu ton mot, je te remercie !
Oui, un homme marié, tout à fait, merci ! D'ailleurs, je change de nom. Oui, c'est très moderne. Maintenant c'est Haffner. Sebastian Haffner. Oui, j'ai changé de prénom aussi. Et Erica aussi change de nom, ce sera Haffner pour elle aussi ! Oui, avec notre mariage je m'attends à perdre la nationalité. En changeant de nom je brouille un peu les pistes, comme ça ce que ce que je fais ici à Londres - comme épouser une juive, ou écrire des articles, je ne sais pas ce qui est pire finalement - n'attire pas d'ennuis à ma famille à Berlin. Enfin bref, tu voulais me parler de quelque chose?
Le boulot? Hé bien, ça va… Fred ?… Non, ça va pas du tout, je suis un peu emmerdé… Non, à Londres aujourd'hui personne n'a besoin d'un juriste allemand et puis je ne sais plus quoi penser du droit. Quand je vois ce qu'on peut lui faire, au droit… Enfin je ne vais pas t'emmerder avec mes histoires de Berlin, je pourrai peut-être en faire des articles… Ou une série, qui raconterait la crise, l'inflation, les hauts et les bas, la montée de la peur tout ça tout ça… Erica trouve que j'ai une belle plume… Oui c'est vrai, elle est amoureuse.
Que je quoi? Mais pourquoi?
Fred, c'est adorable… Je ne sais pas quoi te dire et personne ne fait ça.
Oui, le temps de devenir journaliste, j'ai bien compris, mais c'est une avance très généreuse Fred… mensuelle? Mais pendant combien de temps ?… Fred, non, tu ne vas pas me payer pendant des mois sans savoir si je vais sortir quelque chose à la fin ! Et si je mets du temps à l'écrire, le livre ? l'avance nous met à l'abri c'est sûr, c'est sûr…
Et que je raconte quoi, toute cette période?… Ce que je veux?… Carte blanche ?… Mais Fred, je n'ai rien vu de particulier, je n'ai pas participé… C'est l'individu moyen qui t'intéresse…
D'accord, oui… Oui…
Si j'accepte cette proposition de Fred Varburg, c'est pour l'argent.

C'est vrai, je ne me suis pas présenté. Sebastian Haffner. Réfugié allemand, je cherche actuellement du travail comme journaliste, mais je prends tout ce qu'on me propose, d'autant plus que je suis un homme dans la force de l'âge, plutôt de bonne constitution, bien fait de ma personne, docteur en droit allemand et curieux du monde en général. Nouvellement marié, beau-père et sans argent.
Je viens d'épouser Erica. C'est une folie. Quand on s'est rencontrées elle et moi : le coup de foudre. Se marier quand on sait que la fin du monde arrive, c'est une folie. J'ai tout quitté pour elle : Berlin, ma vie, l'atmosphère puante de l'Allemagne, je l'ai suivie avec bonheur, mais à vrai dire j'avais déjà essayé de tout quitter pour moi tout seul, mais j'avais pas réussi, comme si tout quitter à deux, c'était plus simple pour sauter dans le vide. Comme si l'amour me donnait l'élan de traverser le brouillard.
Fred Varburg est éditeur. C'est un type généreux, qui a compris que je n'aurais jamais accepté d'aide totalement gratuite.

Je me sens tout petit. Marié, père de famille en 1939 alors que la guerre va bientôt éclater. On va droit vers l'enfer, et j'y vais en chantant. Heureux.
Que retiendra-t-on dans quelques années quand on évoquera les années 30, on pensera aux mariages de types comme moi? Les gens comme moi, les « individus moyens », nos vies sont toujours broyées dans une Histoire qui nous échappe, qui a l'air de se jouer entre quelques douzaines de personnes, présidents, rois hommes d'affaires qui « gouvernent les destins des peuples ». Et nous, nous sommes au mieux une masse de pions que les joueurs d'échecs poussent, laissent en plan, sacrifient et massacrent.
Seulement je m'en rends compte maintenant, il n'y a que ça qui compte. Que nous. Nous, et nos petites manières de nous orienter, avec des boussoles de fortunes, entre les écueils jetés sur notre chemin dans des périodes plus ou moins terribles.

Je pense à mon père, resté à Berlin. Qui a du ressentir lui aussi l'angoisse de la charge d'une famille, de la conduite à tenir, quand éclata la première guerre mondiale et que nous tous plongions dans un premier brouillard. Puis l'angoisse de la crise de 19, puis l'angoisse de celle de 23, et l'angoisse de celle de 29…
Je pense à lui et à toutes ces générations qui ont affronté, avant moi, le sentiment de l'effondrement.

(Mais aujourd'hui, clairement, c'est mon jour ! (cad le mariage)
Carte blanche ?
Bon allez, je me lance.

TRAJET DU TITANIC

J'ai réfléchi. Je vais le faire, mais j'hésite. Bon, tout a changé surtout en 33, ça, tout le monde le sait. Berlin 1933, les fascistes au pouvoir, les premières mesure etc. Mais il n'y a pas que ça. Ce que je ne comprends pas, même quand je réfléchis à l'année 33, c'est comment on en est arrivés là, comment on a tous permis, collectivement, que 33 arrive. 33, c'est la face émergée de l'iceberg. Et moi ce que je veux raconter, c'est le trajet du Titanic.
Qu'en penses-tu Erica?
Alors oui, je pourrais parler de ce qu'on a vécu en 33, comment j'ai été enrôlé de force dans les SA, comment j'avais peur pour mes amis juifs quand on ne les voyaient pas pendant une heure, craignant qu'ils aient été battus par les milices parce que c'était tellement possible.
Et oui : c'est en 1933 que l'État totalitaire nous a agressé, menacé, nous a appris ce que signifie vivre l'Histoire en direct. Mais il n'y a pas que ça. Avant ça, nous tous nous avions déjà vécu tant d'évènements, qui ont marqué et retourné toutes nos générations. C'est ça le trajet du Titanic et on a besoin de ça pour comprendre ce qui s'est passé ensuite.
Il faut commencer par le début.

3/ LE DEBUT : LA GUERRE (machine à écrire, puis ordinateur)

7 ans, en culotte courte, chaussettes au genoux, je marche dans l'herbe et j'essaie d'attraper le soleil haha, l'âge bête, l'insouciance. Mon « éveil à la vie consciente » eut lieu avec la brutalité d'un coup de tonnerre : un 1er août, au beau milieu des vacances d'été. L'annonce de la Première Guerre mondiale. La guerre gâcha mes vacances.
Nous étions dans notre maison en Poméranie, loin de tout, au milieu des forêts. Les jours précédents avaient été inquiétants, les journaux avaient des manchettes, du jamais-vu ; et mon père les lisait plus attentivement que d'habitude. Un jour, le même titre partout : la guerre !
C'était un samedi d'été à la campagne. Le travail était terminé ; l'air vibrait des sonnailles des troupeaux qui rentraient ; les valets et servantes s'apprêtaient pour aller danser. Mon père et le contremaître discutaient près de la cheminée. La fumée odorante de leurs cigares montait devant eux en colonnes minces :
-la guerre sera courte. Surtout contre les français ce s'ra court moi j'vous l'dis ce s"ra très très court.
-8 jours ?
-5.
-7 jours, au moins.
-Les français sont lâches. 3.

Ils parlaient et tout s'éclaircissait, s'arrangeait ! Bien sûr !!! la guerre était absolument impossible et nous n'allions pas nous laisser intimider et donc nous allions rester ici, chez nous, jusqu'à la fin des vacances, comme toujours. Le soleil se couchait sur nos immenses forêts protectrices. Derrière la porte je les écoutais avec ferveur.
Jamais je n'oublierai ce 1er août 1914 et surtout l'apaisement profond que je ressentais : « La guerre a éclaté. Tout va bien maintenant » .

Au matin, au réveil, on faisait les bagages. Jamais je n'ai revu les forêts de mon enfance.
A sept ans très vite la guerre devint une aventure excitante, une fête. Le voyage en train pour rentrer à Berlin ne dura pas sept heures, mais douze. On s'arrêtait tout le temps ; des trains remplis de soldats nous dépassaient et tout le monde se ruait aux fenêtres, agitait les mains, avec des appels tonitruants. On était soit debout dans le couloir, soit assis sur nos valises, coincés entre des gens qui parlaient surtout des espions. Au cours de ce voyage, j'appris beaucoup sur le périlleux métier d'espion - dont je n'avais jamais entendu parler avant. On passait très lentement sur les ponts, et je frissonnais à l'idée qu'un espion pouvait avoir posé des bombes sous le pont.

Les jours suivants, le match commença vraiment. J'appris tous les termes techniques : mobilisation, ultimatum, réserve de cavalerie, infanterie… J'appris les positions, les forces en présence, les tactiques des uns et des autres, les tranchées, l'aviation OBUS !!! BUT !!!
Aux chiottes la France, aux chiottes la France, aux Ch…. !!! Russie, Russie, on t'emmerde !!!
C'était à peu près l'ambiance et nous avions, c'était sûr, la meilleure équipe, puisque c'était la notre.
La seule différence avec le football était qu'il n'y avait pas d'arbitre.
J'attendais la victoire.
Tous les jours, j'allais au commissariat voir les comptes-rendus du front : une étroite feuille blanche, semée de majuscules fatiguées. Je les déchiffrais avec dévotion chaque jour.
J'attendais la Victoire finale. Ce serait une inimaginable amplification de toutes nos victoires, où le nombre de prisonniers, les territoires conquis, les prises de guerre étaient si énormes qu'ils s'annulaient eux-mêmes. J'attendais la victoire finale avec une passion farouche et cependant contenue ; elle viendrait un jour, c'était inéluctable.
Est-ce que je haïssais plus les Français, les Anglais ou les Russes plus que les supporters de Portsmouth haïssent ceux de Wolverhampton? Je leur souhaitais la défaite et l'humiliation, surtout parce que c'était l'inévitable revers de la victoire et du triomphe de mon parti.
Je faisais et refaisais le score. Les communiqués, c'était comme des messages de l'au-delà. Lille, un avions anglais abattu. La forteresse de Maubeuge est prise : butin 5000 prisonniers, 3 canons. Conquête de Riga, vaisseaux russes coulés. Hum… 10 prisonniers russes = 1 prisonnier français = 50 avions de chasse.
Ce jeu ne s'épuisait jamais. Il anéantissait tout, la vie réelle n'était plus rien, c'était une drogue comme la roulette ou l'opium, on s'en fichait de ne pas manger, de porter des semelles de bois et des costumes retournés.

Mes camarades et moi avons joué à ce jeu 4 ans, et c'est ce jeu-là, non pas l'inoffensive « petite guerre » à laquelle on pouvait jouer dans la rue, qui nous a tous marqués de son empreinte redoutable.
Ce grand jeu excitant, qui procure des émotions plus fortes et plus délectables que tout ce que peut offrir la paix : voilà ce qu'éprouvèrent, quotidiennement, de 1914 à 1918, 10 générations d'écoliers allemands. Aujourd'hui je crois que cette vision positive est la base même du nazisme. De cette vision il tire son attrait, sa simplicité : elle parle à l'imagination, provoque l'envie et le plaisir d'agir. Et surtout, elle donne un adversaire. Qu'importe que l'adversaire soit l'état voisin, ou le citoyen de notre pays : il se voit imposer le rôle de l'adversaire - sans quoi le jeu ne pourrait avoir lieu.

6/ LA REVOLUTION

Au public : Dites, vous vous rappelez, la révolution ? Vous vous souvenez, les gens qui criaient à mort ! à mort ! hourra !!
Alors là, j'attaque le passage sur la révolution. Oui, je sais que c'est un peu compliqué à faire comprendre.
La révolution n'est pas claire du tout. La guerre, c'était les gentils et les méchants. Là, toutes ces crises, grèves, fusillades, putschs et manifestants - c'est confus.
Tout est allé très vite. En 2 ans.
(bruit métronome)

SCÉNOGRAPHIE

Le spectacle n'a pas encore commencé. Il y a des **panneaux d'affichage** municipal type panneaux électoraux, avec des **affiches** abîmées, qui pourraient faire partie habituelle de l'espace public ; et quelques guirlandes festives. Dans l'espace - un arc de cercle, **espace de cirque** - des **caisses de bois**. Sur le mur du fond, de grands animaux, en hauteur, aux murs. **Deux cerfs, un renne, un héron**.

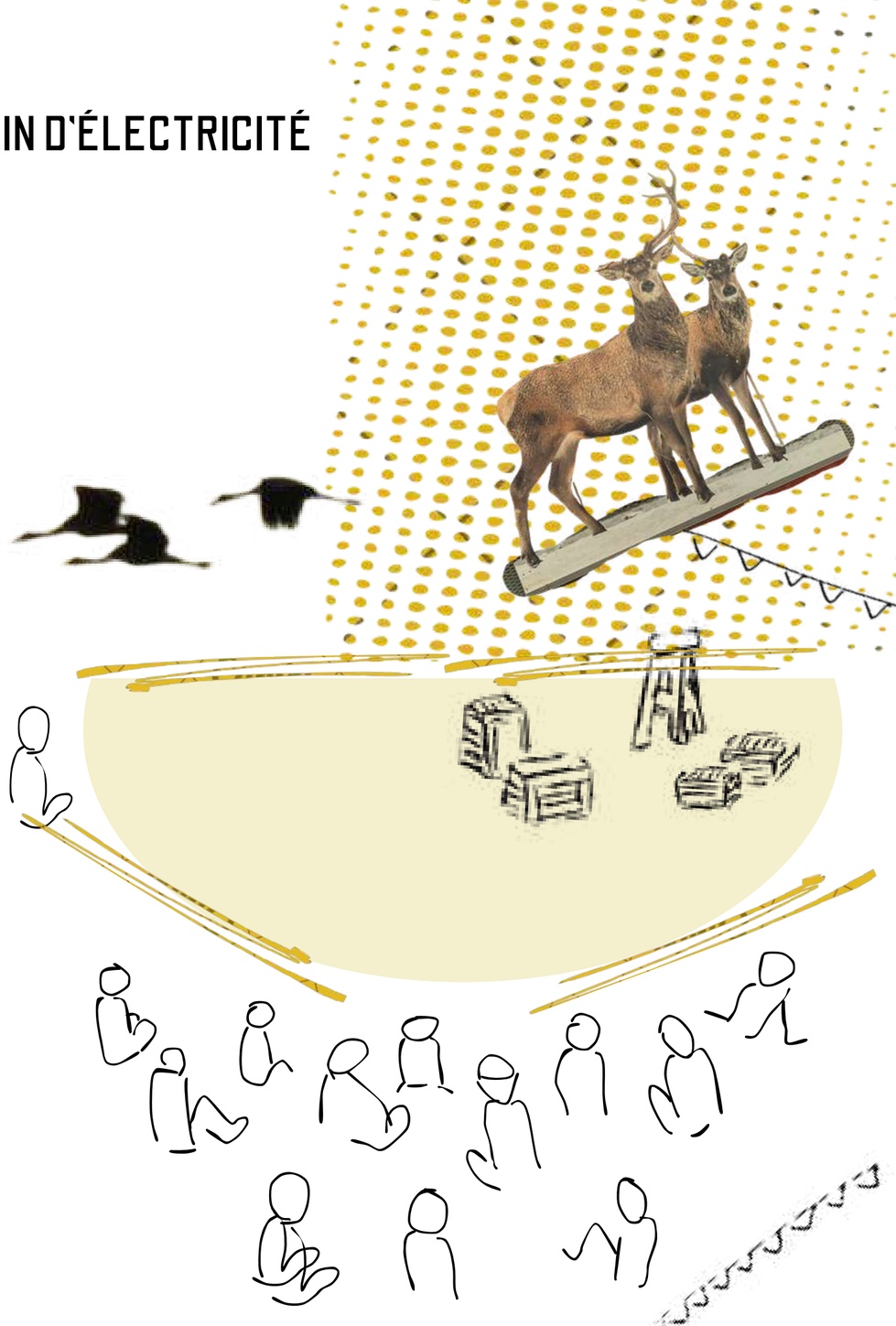
Derrière le public, on entend un brouhaha de fête, un homme sort de cette foule au téléphone et passe son coup de fil un peu en marge du public - est-ce que ça a commencé?
Oui, ça déboule de derrière, ça vient progressivement sur l'espace du jeu ; et durant tout le spectacle nous explorons plusieurs espaces - à côté, devant, au lointain, parmi les spectacteur-ices... - pour insérer les spectateurs à l'aujourd'hui et maintenant.

Les guirlandes bougent, sont enlevées, remplacées : de décorations de mariage elles deviennent célébration patriotique, fêtes de naissance, éclats olympiques, décoration de deuil.
Les affiches aussi bougent, ajoutées ou enlevées, évocatrices des évènements des années 1920 comme des 2020.
L'espace public est utilisé : complices aux fenêtres, dans les bars, pour un effet de surprise et un jeu avec "mais c'est réel ou c'est préparé?"

La scène est l'espace de jeu où tout se construit en direct, où ces caisses de bois vont construire et déconstruire les séquences.
Et **en arrière-plan de tout ce qu'on raconte, de toute cette violence humaine : le monde animal, la nature nous regardent, témoins immuables de nos folies.** Ces animaux sont spectateurs de nous, et point d'appui, une respiration pour le public, quand celui-ci a besoin de se raccrocher à de la beauté. Cette nature, c'est notre refuge, notre animalité noble, ambivalente aussi. C'est aussi celle que l'on attaque sans cesse, victime de nos dérèglements. Elle est un contrepoint aux violences qui se déchaînent sur le plateau.

Public, nous commençons en invités du mariage de Sebastian et Erica. Nous serons aussi leurs partenaires de jeu, enfants berlinois jouant au foot comme à la guerre, jeunes gens jouant en Bourse pour trouver des parades à l'inflation galopante, électeurs indécis. Pour cela, des circulations sont mises en place. **Et nous deviendrons à notre tour "une génération d'individus produits d'une époque dangereuse".**

BESOIN D'ÉLECTRICITÉ



FICHE TECHNIQUE

Espace scénique :

- idéal 6x6m
- possible 4X4m



En rue :

- besoin d'électricité, idéalement de gradins
- besoin d'un mur en fond de scène (il peut être à 3m de la scène)

(la compagnie vient avec son matériel technique)

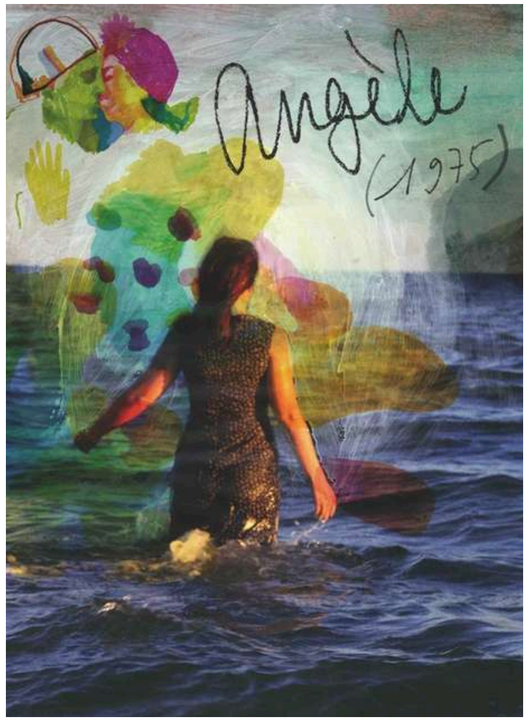
Lieux non-dédiés : halls, places, foyers, bibliothèques
(la compagnie vient avec son matériel)

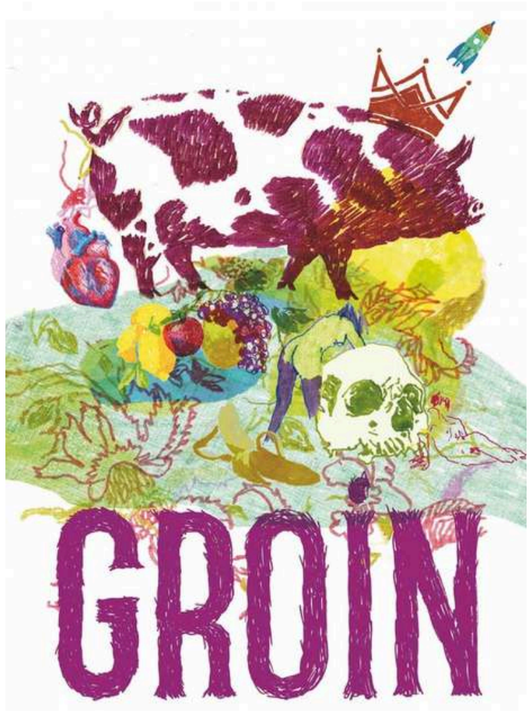
ACTIONS CULTURELLES

Un livret informatif est en cours de création, avec le concours de la DAAV et des Archives départementales de la Haute-Garonne.
Il pourra être distribué au public, en complément historique au spectacle.

Ateliers :
"Création de personnage"
destiné aux collèges-lycées
Comment créer un personnage vivant un évènement historique? En 2h, nous passerons par des techniques simples de jeu et d'écriture, pour créer des personnages et des scènes alliant ludisme et force d'évocation, qui nous plongent dans "l'Histoire en direct".

LAMPE TEMPÊTE





LA COMPAGNIE LAMPE-TEMPÊTE

La compagnie Lampe-Tempête part en expédition dans les récits. Ce qui nous interroge dans le récit, c'est son itinéraire mais aussi ses couches multiples de sens à dévoiler et faire émerger. Nous avançons dans le récit en spirales, traversant ses premières dimensions afin d'entrer dans l'intime, son revers social, son épaisseur tragique, son mystère. Nous cherchons les lignes de force du destin, l'endroit de bascule dans le mythe... tout ce qui forge ce récit et qui est de prime abord « invisible pour les yeux ». Le récit est le lieu où se rencontrent des volontés contraires et nous croyons nos personnages tiraillés par ces volontés que nous montrons à l'œuvre. Nous explorons la limite,le point de passage entre deux mondes : entre conscient et inconscient, réel et imaginaire, monde humain et animal, entre vie et mort. Nous avançons dans ces ténèbres, promptes lueurs dans les tempêtes des profondeurs.

PARCOURS

La compagnie Lampe-Tempête voit le jour en 2019 en Haute-Garonne. Elle trouve rapidement le soutien du Département, du Théâtre Jules Julien, celui du Théâtre du Grand Rond, de l'Escale... Elle écrit et crée en 2021 le spectacle ***Angèle (1975)***, qui joue dans différents lieux et festivals de la région (Espace Roguet à Toulouse, Théâtre du Grand Rond à Toulouse, salle Jacques Brel de Castanet-Tolosan...).

À partir de 2022, elle travaille sur une écriture de plateau inspirée du *Roi tué par un cochon* de l'historien médiéviste Michel Pastoureau : ***Groin*** est créé au Théâtre du Grand Rond en février 2024.

A partir de l 'été 2024, elle commence la gestation de sa prochaine création : ***Brouillard***, ou comment survivre en période de fascisme et d'effondrement. C'est la première création rue de la compagnie.

Attachée à la transmission et la pédagogie, elle intervient dans les collèges et lycées avec le Parcours Laïc et Citoyen de la Haute-Garonne, et pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse du Tarn sur l'addiction aux écrans, le harcèlement et la déconstruction des stéréotypes.

L'ÉQUIPE



ALICE LACHARME

Metteuse en scène

Après ses masters d'études théâtrales de l'Ecole Normale supérieure de Lyon (ENS-LSH) et d'Affaires publiques à Sciences Po Paris, Alice Lacharme, amoureuse des textes et du travail corporel, se forme dans la classe d'Armel Veilhan à Paris puis avec Luis Jaime-Cortez. Elle a rapidement travaillé comme comédienne pour René Loyon, Pierre Ascaride, et assistante à la mise en scène pour Fadhel Jaibi au Théâtre de Chaillot et en Allemagne. Installée en région toulousaine en 2019, elle monte la compagnie Lampe-Tempête. Ses créations sont très vite soutenues par le Département, le Théâtre Jules Julien, le Théâtre du Grand Rond, l'Escale. Elle co-fonde la compagnie Lâ Collective en 2022 avec Hélène Lafont et Maïa Chanvin. Elles conçoivent plusieurs formes théâtrales en rue et extérieur. Leur principal spectacle, La Tribu qui pue qui pousse, est une création en territoire soutenue par la Région et le Fonds Leader sortie en septembre 2024. Ses touches personnelles : concevoir et coudre les costumes de ses créations, toujours avoir un enregistreur dans son sac, et s'exprimer dans la vie courante par des métaphores.



ANTOINE GORZY

Comédien

Antoine commence ses études de théâtre en 2010 au Cours Simon (Paris), avant de les poursuive au Conservatoire du 19eme arrondissement en 2013. Il se lance ensuite dans le travail, tourne dans plusieurs courts-métrages et séries TV et joue au théâtre dans des pièces comme "Quelqu'un pour veiller sur moi" de Franck Mc Guinness au vingtième Théâtre (Paris). Installé à Toulouse depuis 2020, il se rapproche de la comédie de boulevard et joue dans de nombreuses pièces du genre au JBK (Léguevin).
Ses touches personnelles : suivre le Tour de France, adorer l'improvisation, sauter très haut quand il est content.



DELPHINE FABRO

Plasticienne

En parallèle du graphisme et depuis 2015, Delphine Fabro a développé un travail personnel et artistique évoluant entre peinture, illustration, sérigraphie, qui s'expose sous formes d'expositions collectives ou personnelles, installations, performances et dialogues croisés… Exposition collective en 2017 au centre culturel Bellegarde à Toulouse autour du conte Peau d'âne. Projet photographique Retratos Porteños – topographie d'une ville à travers ses habitant•e•s , à Buenos Aires qui a donné lieu à une exposition à l'Instituto Cervantes à Toulouse en 2020. . En 2021, exposition *Loca Primavera* au Théâtre du Grand Rond à Toulouse (illustrations sérigraphiées), et *Je ne t'ai rien promis et j'ai tenu parole* présentée à Faites de L'image (tirages photographiques d'installations visuelles et sonores dans l'espace public, Jardin de l'Observatoire à Toulouse), repris en janvier/février 2023 à la médiathèque José Cabanis à Toulouse.

LE CALENDRIER

ÉTÉ 2024

GERMINATION DE L'IDÉE

DÉCEMBRE 2024

PREMIERS CHANTIERS



JANVIER 2025

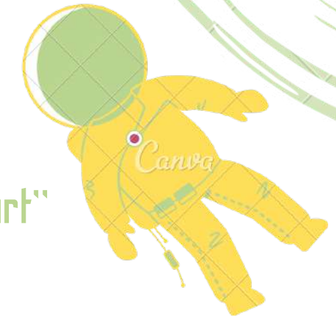
RÉPÉTITIONS

FÉVRIER 2025

MAQUETTE

FESTIVAL "Court Court Court"

CENTRE CULTUREL
SAINT CYPRIEN
-TOULOUSE-



ÉTÉ 2025

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE



MAI 2026

AGRANDISSEMENT DE L'ÉQUIPE

JUIN 2026 - JUILLET 2027

RÉPÉTITIONS
CRÉATIONS



SORTIE RUE

AOÛT 2027

AVANT-PREMIÈRE

FÉVRIER 2027

À L'ESPACE ROGUET - TOULOUSE

PRODUCTION

Production :

Compagnie Lampe-Tempête

Partenaires :

Conseil Départemental Haute-Garonne, Espace Roguet, La Petite Pierre, Centre culturel La Brique Rouge, Mairie de Castanet-Tolosan, Mairie de Saint-Alban

En cours :

Pronomades, Ax Animation, Eté de Vaour, l'Usine, Théâtre du Grand Rond, Théâtre Jules Julien, Cave Poésie, Angonia, Supernova, Maison du Savoir, Centre Culturel Henri Desbals, Centre culturel Alban Minville, Centre culturel Saint Cyprien, Les Chemins

CONTACTS

Artistique et Production :

Alice Lacharme 06 79 80 08 36

Diffusion et Production :

Maya Mould 06 37 74 66 73

lampetempete.cie@gmail.com

---

www.cie-lampe-tempete.fr

COMPAGNIE LAMPE TEMPÊTE